

Déplacements

Daniel Guénette

Number 29, Summer 1986

L'exil

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15298ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guénette, D. (1986). Déplacements. *Moebius*, (29), 101–105.

DANIEL GUÉNETTE

Déplacements

il y a très longtemps
champs à perte de vue
tant le vent tourna
qui arrache les feuilletts

ainsi les mots deviennent-ils
oiseaux migrants que s'incorpore le ciel

et comme dans l'éternité
ce monde et les regards
faits de même substance
- le silence y étant règle d'or

quelqu'un marchait qu'on put voir venir de loin
suivi bientôt d'un train à l'horizon

l'enfant sur un banc
apprend et nomme dans une langue
où il s'efface à l'observer

à la manière de qui n'a plus rien à voir
du moins avec le désabusement attablé
aux relents jour et nuit de houblons

derrière lui dans une cage étroite
un oiseau réduit aux aires de son chant

désormais de plus larges ambitions
embrasseront la géométrie des plaines

qu'on ne compte pas sur lui
l'est sur les rails luit comme promesse d'asile

*

entrées sorties de scène
 ou cela commence par une fin
 banale à vrai dire mais non à vivre
 alors que tout drame réel
 - et je ne recours que par analogie
 comme malgré moi d'ailleurs
 à l'univers du théâtre -
 tout drame au premier chef concerne ses actants
 dont les cris d'abord ne communiquent ni ne
 symbolisent

les mains qui accueillent
 comme là claques et bravos
 ici indiffèrent
 plutôt assurent que se marque le passage
 alors qu'eux encore sont plus avant
 dans le retrait nécessaire
 hier conçu comme délivrance
 souhaitée tout autant que subie

puis te voici Dieu sait pourquoi
 affairé aux circulations sans bon sens
 déporté par le lieu même que change le temps
 et comme fleuve te charriant au soir évoquant
 quelque chose comme un soleil se levant

splendeur hier! autour de quoi errer hante ce lieu
 à cette heure défigurations d'antériorités
 par les guerres que remblaie l'oubli tant bien que mal
 l'écorce pelée de pôles en pôles
 puis monstrueux raz-de-marées que tu enfanterais
 si l'orchestration de désastres t'était confiée

pour devant l'extrême de faits accomplis
 une telle souillure ne se pouvant relever
 saluer vieil acteur d'une farce toujours de circonstance
 dont il sera écrit en toute lucidité
 par le silence dont personne n'aura connaissance
 qu'elle s'imposait par démesure et n'allait que de soi

selon une volonté de faire maintenant corps avec
ce ne pourrait plus être sorties de soi
du genre exil à même le sol natal

se tarira ainsi le filon
d'imageries sautant comme ruisseaux
en pure perte de lumière

pour sa croix de fer à jamais rivée à l'Histoire
quoique sommes plutôt maintenus par elle qui serpente
tels cours fusant d'images
il en est à faire le dos rond
tantôt bas ventre se creusant

distracts en elle par leurs propres discours
tant saisis qu'ils soient par les pinces
d'entomologistes auxquels ils font songer

avec ce rêve qui hante
d'un autre sortant de la caverne
et avec lui l'hiver de nos nuits
vieille peau à ses pieds
mais pas d'ours inventant le feu dont il se rit
car plisser les yeux prolongerait la nuit d'allégories
dont il devine les enseignements somme toute limités

mais c'est là encore à partir d'hier
depuis les plus tendres lueurs du jour
sans cesse engourdi de chairs laiteuses
le visage enfoui dans l'haleine de toisons
que s'énonce la prière d'incertains recours

et c'est toujours devant
que se déploie l'espace
de jardins antérieurs
où lécher des traces de pas
pour effacer ce qui advint
au terme jamais atteint
du périple qu'elles inaugurent

à contresens marche un héros
- cette race accuse une folie généralisée -
dans l'exemplarité de sa chute

à ces interventions de forces menaçantes
dans le refus où il se maintient
de ce qu'elles donneraient à dire sur son compte

lascivement et par un principe de luxe autrement
inspiré
un regard par ailleurs s'en distrait de manière à éviter
l'affront de porcherie que du reste on sait inévitable

il se peut cependant que la crasse et la vermine à
outrance
avec cafards cortèges de rats ou autres charognards
soient par esprit de défense ou de provocation
l'arme ultime que brandit le perclus ou l'élue de loterie
cette vieille folle qui dans ses derniers retranchements
s'emmura dans ses caves pour creuser à l'infini
des labyrinthes où elle gît parmi ses papeteries
au fond de quoi la recherche encore une bureaucratie
qu'alimente à grands frais de miteux héritiers légaux